

# SOMMAIRE

La France sous l'Occupation au début de l'année 1944 .....	p. 4
La France combattante à la veille du Débarquement .....	p. 8
L'importance stratégique du Débarquement pour les Alliés .....	p. 12
“La bataille suprême est engagée” .....	p. 16
Le retour du général de Gaulle et la libération de Paris .....	p. 21
Du débarquement de Provence à la jonction des troupes alliées .....	p. 26
Les libérations tardives .....	p. 31
La France et les Français à la Libération .....	p. 35
La refondation républicaine et ses limites .....	p. 40
La mémoire de la Libération .....	p. 45
1940-1945: parcours de libérateurs .....	p. 48
Chronologie .....	p. 50
Lexique .....	p. 52

# La France Combattante à la veille du Débarquement

## L'UNIFICATION DE LA RÉSISTANCE

**L**e terme de « France Combattante », qui remplace celui de « France Libre » à partir de juillet 1942, permet de mettre en évidence l'union en cours entre les Français qui ont rejoint le général de Gaulle à Londres et la Résistance intérieure. Ce rapprochement se concrétise par la création d'un organe représentatif de la Résistance, le

Conseil national de la Résistance (CNR) qui se réunit pour la première fois le 27 mai 1943 sous la direction de Jean Moulin. Il regroupe des membres de grands mouvements de résistance, de partis politiques et de syndicats derrière le général de Gaulle. Cette étape est décisive pour donner plus de crédibilité à la résistance française aux yeux des Alliés.

Les vagues d'arrestations, dont celle de Jean Moulin, le 21 juin 1943, les difficultés de communication ainsi que les désaccords politiques et stratégiques (notamment entre les communistes et les gaullistes) sont autant

d'obstacles qui fragilisent la coordination des actions clandestines. Toutefois, la volonté unanime des résistants de participer militairement à la libération du territoire et d'« instaurer une véritable démocratie économique et sociale » après-guerre permet l'adoption du programme du CNR le 15 mars 1944.



48 rue du Four à Paris dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, lieu de la première réunion du CNR.



# “La bataille suprême est engagée”

## « LA BATAILLE SUPRÊME EST ENGAGÉE »

**C**ette formule est prononcée par le général de Gaulle, sur les ondes de la BBC le 6 juin 1944 à 17h 30. Elle illustre l'enjeu du débarquement pour les Alliés mais aussi pour la France Combattante, qui doit prouver sa légitimité sur le plan militaire et politique.

## LE D-DAY ET LA BATAILLE DE NORMANDIE

**A**u cours de la nuit du 5 au 6 juin 1944, alors que 150 000 hommes répartis sur 5 000 navires franchissent la Manche sans être repérés. Les défenses allemandes sont bombardées par les Alliés. Entre 6h 30 et 8h, les troupes essentiellement américaines, britanniques et canadiennes débarquent sur cinq plages normandes, appuyées par des unités aéroportées. Au soir du 6 juin, malgré les milliers de soldats morts, blessés et disparus, la bataille des plages est un succès.

La progression en Normandie est cependant plus lente que prévu. Si la libération du port de Cherbourg le 26 juin facilite l'afflux d'hommes et de matériel, les Alliés piétinent au mois de juillet. Les pertes humaines sont considérables, notamment à cause de la présence de haies, caractéristiques du bocage normand, qui permettent aux Allemands de mieux surprendre les assaillants.

L'opération Cobra déclenchée le 25 juillet permet enfin une percée alliée de 60 km jusqu'à Avranches, atteinte le 31 juillet 1944 : plus de 3 750 tonnes de bombes s'abattent

### SAVIEZ-VOUS QUE...

La participation des forces françaises au débarquement en Normandie est minime : seuls 177 Français appartenant au bataillon du commandant Kieffer débarquent en Normandie le 6 juin 1944.



d'officiers britanniques, américains et de Français libres ont été parachutés afin d'évaluer les besoins des résistants et de les encadrer. Les FFI favorisent alors la progression alliée : en Normandie, elles récoltent de précieux renseignements, en Bretagne, elles aident les aviateurs alliés et leurs sabotages paralysent le trafic ferroviaire. Les résistants intérieurs servent également de guides, de gardes (notamment des ponts de la Loire) et contribuent à maintenir l'ennemi en alerte permanente à l'arrière.

Parachutage du col des Saisies (Savoie), le 1<sup>er</sup> août 1944. Il avait été annoncé par un message codé de la BBC ; « le jardinier arrose ses laitues ».



Village martyr d'Oradour-sur-Glane.



## REPRÉSAILLES ET DERNIÈRES DÉPORTATIONS

**A**près le débarquement en Normandie, la violence arbitraire\* qui s'abat sur les civils ne fait que croître. Dans les régions de maquis, les massacres perpétrés par l'occupant s'inscrivent dans une logique de représailles face à l'action des résistants. Ainsi, le 9 juin 1944, dans le Limousin, 99 hommes sont pendus à Tulle (Corrèze). Le lendemain, 642 habitants du village d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) sont assassinés. Fin juillet, 164 civils périssent à Vassieux-en-Vercors (Drôme) et 125 autres, le 25 août, à Maillé en Indre-et-Loire.



André Diethelm, futur ministre de la Guerre du général de Gaulle, passe en revue les troupes dans Marseille libérée en août 1944.

.....

## DE LA PROVENCE À LA BOURGOGNE

Contrairement au débarquement en Normandie, l'avancée alliée en Provence est bien plus rapide que prévu. Dès le 17 août, les Allemands ont reçu l'ordre de se replier : les ports de Toulon et Marseille, où les occupants se sont retranchés, sont sous contrôle allié dès le 28 août. Pendant ce temps, les troupes françaises et américaines remontent donc sans résistance la vallée du Rhône jusqu'à Besançon. Ce succès permet à la 7<sup>e</sup> armée américaine de modifier ses plans initiaux. Alors qu'une division poursuit la route prévue, le plus gros des troupes, guidé par les FFI, emprunte « la route Napoléon » qui mène au cœur des Alpes : ainsi, Grenoble est libérée le 22 août, deux mois avant la date prévue. De part et d'autre de la vallée du Rhône, l'évacuation des troupes allemandes permet aux FFI de libérer l'essentiel de l'Ardèche, de la Haute-Savoie, de l'Ain et du Jura avant même l'arrivée des Alliés.

ficie d'une influence nouvelle acquise au cours de la lutte clandestine et devient la première force politique représentée à l'Assemblée. Les partis politiques traditionnels, discrédités après la chute de la III<sup>e</sup> République, se sont donc reconstitués, mais l'équilibre des forces a changé. Le parti radical est affaibli, la droite décrédibilisée par son soutien au régime de Vichy n'est pas représentée, tandis qu'émerge le mouvement républicain populaire (MRP), nouveau parti centriste d'inspiration chrétienne né en novembre 1944.

## LES LIMITES DE LA RÉNOVATION RÉPUBLICAINE

**T**outefois, les principes réaffirmés dans la Constitution de 1946 n'entrent que partiellement en application. C'est le cas de l'égalité hommes-femmes, puisqu'il faut notamment attendre 1965 pour que les épouses puissent exercer une profession ou ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation préalable de leur mari. Des discriminations touchent certaines catégories de la population : les nomades restent internés dans des camps jusqu'en 1946, car ils sont considérés comme dangereux. Quant aux peuples de l'Empire français, ayant combattu pour la Libération, ils nourrissent une amertume croissante face à l'absence de reconnaissance de leur volonté d'indépendance. Certes,



Le port d'Alger (Algérie).



## LE PRÉAMBULE DE LA CONSTITUTION DE LA IV<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE

**Il faut attendre deux ans pour qu'une nouvelle constitution soit finalement adoptée le 27 octobre 1946. Dans son préambule figure, aux côtés des droits hérités de la révolution de 1789, l'affirmation de principes politiques, économiques et sociaux mis en péril sous l'Occupation : l'égalité hommes-femmes, le droit d'asile, le droit au travail, la liberté syndicale, le principe de solidarité nationale et le droit pour tous à l'instruction, à la formation et à la culture. Ce préambule sert encore de texte de référence, inscrit en tête de la Constitution de 1958.**

# La mémoire de la Libération

**L**es journées qui suivent la libération des villes, des défilés sont organisés et une foule immense vient célébrer les libérateurs: militaires français et alliés, groupes de résistants locaux et maquisards, responsables politiques nouvellement nommés. Des drapeaux, des co-cardes et de multiples objets aux couleurs de la France libérée sont confectionnés pour l'occasion. Parallèlement, des hommages sont immédiatement rendus partout dans le pays aux victimes des combats, des massacres et des exécutions perpétrées par l'occupant et la Milice: des noms de rues, des plaques, des stèles permettent d'inscrire le nom des résistants, des libérateurs et des victimes au sein de l'espace public. Des associations mémorielles sont créées par les familles des victimes et d'anciens résistants et maquisards et les initiatives privées sont très vite relayées par les autorités locales: commémorations annuelles, préservation des tombes, édification de monuments et de stèles...

À partir des années 1970, l'ouverture de musées et de mémoriaux vise à montrer les singularités locales liées à la libération du territoire (plage des débarquements, zones de maquis, villes bombardées, lieux de combats sanglants). De manière générale, les lieux de mémoire rendant hommage à la Résistance et la Libération se confondent le plus souvent: ainsi, le paysage des zones de maquis est aujourd'hui marqué de leur empreinte à travers l'édification de grands mémoriaux comme au Mont-Mouchet en 1946, aux Glières en 1973 ou dans le Vercors en 1994.



Insigne Libération.



## SAVIEZ-VOUS QUE...

À Oradour-sur-Glane, village du Limousin brûlé par une unité de la Waffen-SS et dont 642 habitants (hommes, femmes et enfants) furent massacrés le 10 juin 1944, la décision est prise dès novembre 1944 de laisser les ruines apparentes pour conserver le souvenir. Aujourd'hui, au-delà des commémorations, un centre de la mémoire ouvert depuis 1999 permet aux visiteurs de se recueillir.



# La Libération

L'arrivée des chars alliés, les libérateurs défilant devant une foule en liesse, la descente des Champs-Élysées menée par le général de Gaulle... Ces images, ancrées dans la mémoire nationale, ne peuvent pourtant à elles seules rendre compte des difficultés quotidiennes et du climat de terreur qui ont précédé, accompagné et suivi la libération du territoire métropolitain.

De la libération précoce de la Corse en octobre 1943 jusqu'à celle des dernières poches allemandes reprises en mai 1945, les situations régionales très diverses, nous permettent d'évoquer dans cet ouvrage, le rôle des différents acteurs de la libération. Dans une France meurtrie, divisée et endeuillée après les années d'Occupation, le retour des libertés et la mise en œuvre de réformes préparées depuis Alger ou dans la clandestinité, nourrissent alors l'espoir au sein de la population libérée.

Prix public 10 €

ISBN 978-2-84368-135-6



9 782843 681356



Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives